

soit (l'application de la chimie à l'école d'agriculture de Roncq), et va sans doute faire une instruction qui paraîtra dans le numéro prochain de la *Revue*; elle a, en même temps, demandé à M. Houssier de rechercher les moyens de construire un appareil à peu près semblable pour le dosage de l'acide phosphorique des engrangements.

Evidemment préoccupée des intérêts de la science, la commission a donné à MM. Callois et Hardy l'étude d'une écorce dont les Flous, habitués de la basse Sénégambie, se servent pour empoisonner leurs flèches.

On connaît les beaux travaux de M. Claude Bernard sur le curare et ses propriétés, un poison d'origine d'ibéaines; de M. Gustave Marquet, sur la physiologie veneno-potassique, poison d'épreuve du Vieux Calabar, si ablement employé aujourd'hui par les océanistes pour combattre les effets de la belladone; du docteur E. Peukau, sur l'oncose du Gabon (strophanthus, poison du cœur), trois fois plus forte que la digitaline; ces matières toxiques sont maintenant presque toutes dans le commerce et, après avoir été primitivement un simple objet de curiosité scientifique, sont devenues des médicaments d'une grande valeur; les études de ce genre offrent donc un intérêt particulier.

Selon MM. Gallois et Hardy, l'injection sous la peau de l'extrait d'écorce d'erythrocèle-guimenee (bourane ou mançone), produit une profonde altération des globules du sang et donne assez promptement la mort par asphyxie; la poudre de l'écorce est, en outre, un violent sternutatoire.

Les océanistes continuent leurs expériences, la commission supérieure fait préparer, dans les magasins de l'Exposition, des collections aussi complètes que possible de produits coloniaux pour l'école professionnelle des frères de Lille et pour le musée d'Annecy. Dejâ l'école de commerce de Lyon a reçu un envoi de plus de mille échantillons destinés à servir de types à l'enseignement; cette mesure sera successivement étendue à tous les établissements du même genre, de manière à vulgariser autant que possible la connaissance des ressources trop ignorées jusqu'à ce jour, que possèdent nos colonies.

La commission supérieure commence à être activement secondée par les comités coloniaux, parmi lesquels on peut citer en première ligne ceux de la Martinique et de la Guyane.

Le comité de la Martinique a engagé un travail complet sur les guanois des environs de Saint-Gilles, et s'occupe de l'établissement d'une exposition locale et de stations agronomiques; il a mis, en outre, à l'ordre du jour, l'étude d'une nouvelle méthode de traitement des cannes à sucre par la macération, de la restitution de la bagasse aux terres épousées, et de la question du combustible à lui substituer. Il est à espérer que la proximité de l'Australie et la possibilité d'y trouver des houilles à bon marché, tout en y placant l'avantageusement des sucres, faciliteront beaucoup la réalisation de ce projet, qui paraîtrait devoir donner un rendement minimum de 25 p. 100 en sus de celui obtenu par le système des moulins.

C'est encore à un membre du comité de la Réunion, à M. Deltell, pharmacien de 1^{re} classe de la marine, qu'en doit le traité de culture et de préparation de la vanille que la commission supérieure fait présentement moment, pour l'usage des colonies.

De son côté, le comité de Cayenne étudie les moyens de mettre en œuvre les innombrables qualités de matières alcalinogènes que renferment les forêts de la Guyane et de fonder une exposition permanente.

Enfin au Sénégal, à Tahiti, aux îles Saint-Pierre et Miquelon, dans presque tous nos établissements d'Outre-mer, les comités commencent à fonctionner et à se préoccuper du développement des ressources locales; la commission espère donc que les colonies lui présenteront chaque jour davantage la coopération qu'elles ont tant d'intérêt à lui continuer.

Nouvelles de mer.

L'aviso *Hermite*, parti de Tahiti le 1^{er} juin dernier pour les Navigateurs et la Nouvelle-Calédonie, s'est échoué le 29 du même mois à l'entrée de la passe de l'une des îles Wallis. Le *Moutier de la Nouvelle-Calédonie* du 5 août donne sur ce sinistre les détails suivants :

« Le 30 juillet, le navire allemand le *Sainte-Francisco* a mouillé sur récif de Nouméa, ayant à son bord 66 personnes de l'équipage de l'aviso *Hermite*, sous le commandement de M. l'enseigne de vaisseau Boisse.

« L'*Hermite*, attaché à la division navale de l'Océan Pacifique, se rendant de Tahiti à Nouméa, en faisant la tournée des missions, s'est échoué, le 29 juil., sur les récifs, à l'entrée de la passe de Honi-Kolou (îles Wallis). À l'exception des deux hommes qui se sont noyés, tout l'équipage a pu atteindre l'île Nakate; il reste encore sur cet îlot 80 hommes qui, sous le commandement de M. le capitaine de frégate Miet, commandant de l'*Hermite*, travaillent au sauvetage du matériel. Le 20 juillet, au départ du *Sainte-Francisco*, tout ce personnel était en bonne santé et bien approvisionné de vivres.

« Le transport *Orne*, dans son voyage de retour, touchera aux îles Wallis pour prendre et repartir le reste de l'équipage de l'*Hermite*. »

Au moment où nous mettions sous presse (aujourd'hui, à 7 h. du matin), le transport *Orne* entre dans le port de Papeete.

La nouvelle de l'incendie en mer du navire américain *Mogul* est parvenue à Papeete par le goélette *Greyhound*, arrivée vendredi dernier de San Francisco, après une relâche à Taïo-hao. On nous communique sur ce sinistre les détails suivants :

L'incendie s'est déclaré à environ 1,400 milles des îles Marquises, le 12° 21' de latitude et 115° 53' de longitude Ouest. C'est le 1^{er} août seulement que le capitaine, remarquant une exhalaison désagréable, a soupçonné que quelque chose d'insolite courait à son bord. Cette mauvaise odeur alla toujours en augmentant jusqu'au 7 août, jour où le gaz et la fumée devinrent enfin insupportables. Cependant du premier jusqu'au dernier moment de la découverte, on avait fait toutes les recherches pour arriver au foyer du mal, mais tous les efforts étaient restés infructueux. Aussi, dans l'après-midi même

du 7, le capitaine jugea-t-il opportun de réunir les hommes de son équipage et de leur déclarer que, comme le feu était infiniment bâti à bord, et qu'il était impossible de prévoir le moment où les flammes feraiennt irruption, il avait résolu d'abandonner le navire. Il mit ce projet aux voix; deux hommes seulement allèrent à l'encontre, disant qu'il valait mieux rester à bord que de s'exposer en pleine mer, pendant 1,400 à 1,500 milles, dans de fréquentes embardies. Néanmoins ils finirent pas se ranger à l'opinion de la majorité, et tout était prêt, à 4 h. 1/2, on lança trois canots à la mer. Les hommes de l'équipage, qui avaient pris la précaution, conformément aux règlements maritimes en pareil cas, d'y placer deux feux, l'un à son avant, l'autre à son arrière.

Les trois embarcations étaient lourdement chargées. Le canot du capitaine n'avait pas moins de 13 hommes; ceux du second et du maître en contenaiten 12; le troisième, qui n'en avait que 7, et l'on s'était munis d'eau et de provisions pour trente jours au moins. On convint de se rendre à Resolution Bay. Depuis la première nuit de leur départ, les canots se perdirent de vue. Cette même nuit, alors qu'ils étaient, encore à portée du navire abandonné, les naufragés purent voir les flammes éclater et s'étendre sur les mâtis et le gréement comme autant de démons déchaînés. Cet état a lamentable spectacle pour eux, et cependant ils ne pouvaient en détacher leurs regards. Au bout de deux heures, tout fut consumé, et quelques uns des matelots, et l'on suppose que le navire coula, au fond.

Et maintenant commence la lutte pour l'existence. Un voyage de 1,400 milles dans une embarcation ouverte est bien propre à faire frissonner l'homme le plus éprouvé. La Fortune cette fois encore favorisa les audacieux. Le capitaine atteignit Resolution Bay 14 jours après avoir quitté le *Mogul*; le second y pavant en 12 jours, tandis que le 13^e jour voyait arriver le maître au rendez-vous. Ce dernier avait été rencontré par la goélette *Eugénie*, qui le prit à son bord. Aucun accident n'est arrivé durant cette aventureuse traversée. Ce résultat a visiblement de quoi surprendre. Lorsque tous ces hommes se virent encercler une fois réunis à terre amis et saufs, ils ne purent résister à un accès d'émotion, et leur cœur se fondit en ferventes actions de grâces.

Les naufragés ont été hébergement accueillis par les natifs de Resolution Bay, qui leur offrirent encor à Nakate, où les autorités franquistes leur dispensent toute l'assistance possible. Le capitaine et les hommes de son équipage ne tarissent pas d'éloges envers le résident à Taio-hao pour sa courtoisie et son hospitalité.

Le trois-mâts *Mogul*, de Boston, jugeait 4,365 tonnes. Son capitaine, M. William Freeman, en avait soutenu dernièrement refusé 85,000 dollars à Liverpool. On suppose qu'il est assuré pour 60,000 dollars. Sa construction remonte à quatre ans seulement. Le *Mogul* était classé parmi l'un des plus beaux navires à flot. Il comptait 107 jours de mer au moment de son désastre. Son chargement se composait de charbon et de fer, et il se rendait à San Francisco. On croit que l'incendie a été déterminé par l'échauffement graduel du charbon, produisant, arrivé à un certain point, ce qu'on appelle une combustion spontanée.

Le capitaine et l'équipage du *Mogul* sont actuellement à Papeete, où les représentants de la partie du conseil des États-Unis tous les soins que leur intéressante situation réclame. Ils partiront pour San Francisco à la première occasion qui s'offrira de les repatrier.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* du 5 août, qui nous est parvenu par le *Ferdinand de Lesseps*, contient les dépêches télégraphiques suivantes, extraites du *Morning Herald* de Sydney :

« Paris, 25 juillet. — Après une discussion longue et excitante, dans laquelle le gouvernement s'est prononcé contre le centre gauche, le projet de loi constitutionnel a été voté par 374 voix contre 333. Une proposition pour la dissolution de l'Assemblée a aussi été rejetée par 366 voix contre 341. L'Assemblée a décidé à une majorité de 395 voix contre 306 que la question « constitutionnal » serait renvoyée à la prochaine session. L'Assemblée nationale est prorogée, et le budget sera présenté à la rentrée. »

« Londres, 20 juillet. — Le préte arrêté à Kissingen comme suspect de complicité avec l'assassinat du prince de Bismarck a été remis en liberté. »

« Londres, 23 juillet. — Plusieurs sociétés catholiques (cercles?) de Berlin ont été fermées par la police. »

Bazaine s'est évadé du fort de l'île Sainte-Marguerite où il était prisonnier. Un journal de San Francisco du 13 août, rapporté par le *Greyhound*, publie à ce sujet les dépêches télégraphiques qui suivent :

« Londres, 12 août. — Voici quelques détails sur la fuite de Bazaine. L'appartement qu'il occupait à l'île Sainte-Marguerite ouvre sur une terrasse bâtie au bord d'un rocher surplombant la mer. Une sentinelle était placée sur cette terrasse avec ordre de veiller sur tous les mouvements du prisonnier. Pendant la soirée du dimanche, Bazaine s'est promené sur la terrasse avec le colonel Yvette, son aide-de-camp. A deux heures, il s'est retiré comme d'habitude, en apparence pour se coucher, mais avant le jour il avait quitté le fort. Il doit avoir traversé la terrasse au milieu de la nuit, en évitant la sentinelle, afin de gagner le bord du précipice, d'où, au moyen d'une corde à nœuds, il est descendu dans la mer. Il a évidemment grisé des deux dernières semaines, mais il est vaincu, car la corde peut résister à une charge de quatre-vingt-dix kilogrammes.

« Bazaine, déclaré présumé de sans-dans plusieurs endroits, a été arrêté à Paris, et un parent, qui ont reçu le prisonnier comme il atteignait l'île, Mme Bazaine a pris elle-même les rames, et le bateau a été dirigé vers un vapour qui croisait dans le voisinage de l'île depuis la veille et à bord duquel le fugitif et ses compagnons ont été reçus sans accident. On pense que Bazaine a dû débarquer à Gênes, le navire ayant fait route dans cette direction. La première nouvelle de cette éviction est arrivée à Grasse, le point le plus rapproché de la côte. Immédiatement les magistrats ont envoyé dans toutes les directions à la recherche de Bazaine. La nouvelle a créé à Marseille la plus grande sensation. Une enquête est commencée. Le colonel Villette, qui se promenait avec le prisonnier, soit même de la fuite, a été arrêté et mis en prison. Le commandant du fort est

